

Le jour où

TED MORGAN J'AI TUÉ UN HOMME DE MES MAINS

En 1956, l'armée m'envoie faire mon service militaire en Algérie. Il m'a fallu cinquante ans pour avouer les actes que j'y ai commis. Un traumatisme, une découverte sur le basculement dans la violence...

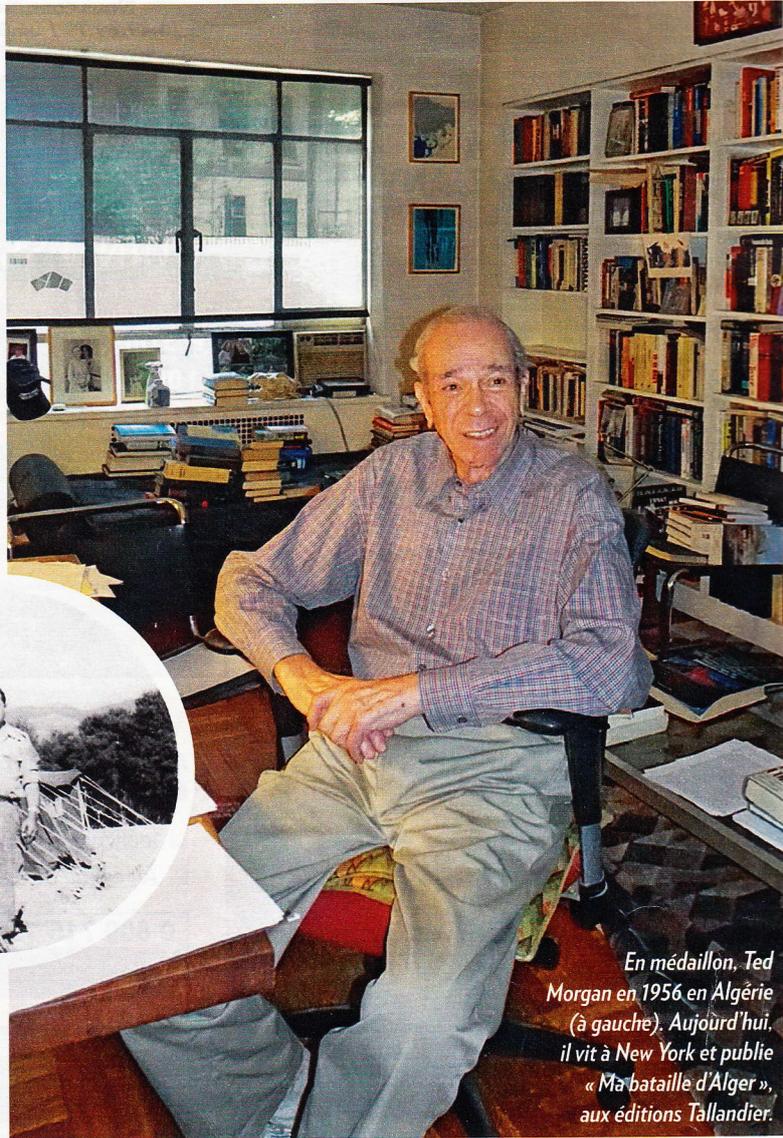
PROPOS RECUEILLIS PAR ALFRED DE MONTESQUIOU

Jeune sous-lieutenant en Algérie, je me retrouve à contrecœur dans l'infanterie coloniale pour participer à une guerre à laquelle je ne crois pas. Un beau jour, mon seul ami est tué par les rebelles indépendantistes du Front de libération nationale. Je suis estomaqué, j'avais fini par me convaincre qu'il avait la baraka. Nous arrêtons peu après un responsable du FLN suspecté dans sa mort. Pour une raison qui m'échappe, peut-être par cynisme, mes officiers supérieurs me confient l'interrogatoire. Je trouve le fellaga enfermé dans une cellule, suspendu à une poutre par les poignets. Le regard qu'il me jette semble plus empli de défiance que de crainte. Je lui demande son nom, mais il refuse de répondre. A toutes mes questions, il reste silencieux. Mon supérieur m'incite à le frapper. Un gros coup de poing dans l'estomac. « Je jure que je ne sais rien ! » répond le prisonnier.

Quelque chose alors se rompt en moi. Comme une digue qui se briserait : je perds pied, je deviens hors de moi, déchaîné, comme si toute fonction mentale avait disparu. Je m'extrais de l'action, je vois la scène comme de loin, comme un spectacle. Mon rôle est de frapper le prisonnier, et le sien, de répéter « je sais rien ». Je cogne, il ânonne. Je cogne de plus en plus fort. Ça dure près de deux minutes, jusqu'à ce qu'il cesse de répéter sa phrase. Il est mort ! Mes supérieurs s'en fichent, m'expliquent qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Pour moi, c'est un traumatisme, une souillure morale. Depuis plus de cinquante ans, il me faut affronter ce remords chaque jour de ma vie. Peu après, j'ai quitté l'armée, puis renoncé à ma citoyenneté française pour devenir journaliste américain, en Amérique, sous un autre nom. ■



[@AdeMontesquiou](#)



En médaillon, Ted Morgan en 1956 en Algérie (à gauche). Aujourd'hui, il vit à New York et publie « Ma bataille d'Alger », aux éditions Tallandier.

« Je suis éberlué, horrifié par ce que je viens de commettre. J'ai tué un homme sans défense. Je ne l'ai pas voulu, j'ai perdu le contrôle mais ça ne justifie rien. »

« J'ai voulu tourner la page.

Le seul vestige, c'est l'anagramme de mon nouveau nom américain, Ted Morgan, qui renvoie à celui sous lequel je suis né, Sanche de Gramont. »